

LE TEMPS

DE L'UNIVERSITÉ D'ÉTÉ

HORS SÉRIE

LE TEMPS

D'APRÈS

Journal de l'Université d'été francophone en santé publique de Besançon - N°1 JUILLET 2020

LA TRANSITION SOCIO-ÉCOLOGIQUE : RÉDUIRE LES FRACTURES SOCIALES DANS LE MONDE D'APRÈS



D'après le tableau de Caspar David Friedrich *Le Voyageur contemplant une mer de nuages* (Der Wanderer über dem Nebelmeer), 1818.

ronique « victoire » pour les professionnels de la promotion de la santé qui claironnent depuis des décennies que « la santé n'est pas un but en soi mais une ressource majeure pour le développement social, économique, et la vie quotidienne »¹ : la prise de conscience que la soutenabilité de notre système de soin, le fonctionnement de tous les secteurs vitaux comme l'éducation, et de l'économie toute entière, rendent nécessaire un investissement massif dans des interventions de promotion de la santé. Elle est venue, non pas d'un plaidoyer particulièrement vibrant, mais d'un micro-organisme vibrionnant... La crise mondiale due à l'intrusion de la Covid-19 dans nos vies est porteuse d'impacts sur l'ensemble des déterminants de la santé : les modes de vie individuels, le fonctionnement des réseaux sociaux de proximité, les conditions de vie et de travail, enfin, les conditions socio-économiques, culturelles et environnementales générales². L'urgence est alors de construire avec les publics les plus précaires des solutions soutenant leur émancipation et leur pouvoir d'agir. Fondée sur « un engagement des acteurs citoyens, associatifs et économiques dans des initiatives locales proposant de nouvelles façons de reconnecter les pratiques de vie

aux milieux écologiques et plus largement aux cycles des matières, de l'énergie et du climat »³, la transition socio-écologique apparaît totalement en phase avec les appels au « changement de système » lancés par de nombreux acteurs depuis l'émergence de l'épidémie. Telle que définie par les responsables du module « Inégalités sociales de santé et transition socio-écologique », cette approche signifie que transformations sociales et mutations écologiques doivent être mobilisées conjointement. Elles provoquent alors des changements positifs en termes de transition énergétique, de protection de la biodiversité et de prévention des risques sanitaires, dans une perspective d'accroissement de l'équité en santé. Aujourd'hui, à l'image des solidarités spontanées qui ont émergé durant l'épidémie, la transition socio-écologique est essentiellement portée par des initiatives citoyennes participatives⁴. Elles visent à soutenir les capacités de résilience des collectifs face aux défis sociaux et écologiques, en renforçant leur pouvoir d'agir par l'activation de ressources issues de toutes les composantes de la société civile. « Le changement favorable viendra des initiatives locales, des territoires, de l'entraide, de la cohésion sociale », disent les responsables du module.

« Mais quelles vont être les décisions politiques à l'issue de la crise ? Réactiver les démarches communautaires en santé, favoriser les décroissements, ou tout miser sur les approches biomédicales, approfondissant ainsi les fractures sociales ? ». « La découverte d'un traitement ou d'un vaccin, évidemment souhaitable, ne risque-t-elle pas de remettre la prévention au second plan, alors que les maladies chroniques fortement liées au gradient social (obésité, diabète, maladies cardio-vasculaires) se sont révélées être des facteurs de vulnérabilité extrêmement forts ? ». Anticiper et prévenir les effets des situations épidémiques consiste donc, d'abord, à lutter contre la pauvreté et contre les inégalités écologiques et sociales. L'éducation pour la santé doit aussi prendre une place centrale dans le monde d'après. La peur qui a saisi la population l'a rendue plus disciplinée mais dans une organisation sociale temporaire qui ne correspondait pas à la vraie vie. « Les pouvoirs publics ne seront-ils pas tentés de rejouer de cette peur pour imposer un traitement ou des mesures de styles de vie dans le retour à la vie normale ? L'éducation pour la santé, l'éducation à l'environnement, doivent se donner pour objectifs de développer l'esprit critique et d'apprendre à vivre avec l'incertitude.

ÉDITORIAL

Rebondir

Tristes, nous étions tristes de devoir reporter la 17^e édition de l'Université d'été. Tristes de ne pas pouvoir vous accueillir à Besançon, serrer les mains, se rencontrer, apprendre ensemble, parler, échanger... et avoir ces moments conviviaux qui nous manquent tant. Tristes parce que la Covid-19 a provoqué des deuils et des souffrances, touché principalement les très âgés et les plus fragiles d'entre nous, qu'elle a terriblement isolés, entraînant souffrances et drames. Durant cette période exceptionnelle, la santé publique a été interpellée comme elle ne l'a jamais été. Si la mobilisation des soignants et de ceux qui ont assuré les services de première nécessité a été aussi vitale qu'exemplaire, donner toute sa place à la promotion de la santé est nécessaire pour que les actions de prévention engagées soient à la fois efficaces et équitables. Les débats ont été riches, contradictoires, parfois excessifs. Ils ont permis une prise de parole de beaucoup d'acteurs concernés, d'experts et de politiques bien sûr, mais également d'intellectuels, de chercheurs de différentes disciplines, d'élus de terrain, de citoyens engagés... Chacun s'est senti concerné dans son quotidien et a souhaité que son avis soit entendu. Les médias ainsi que les réseaux sociaux ont accéléré ce processus de circulation des opinions, des prises de position souvent tranchées... Dans ce monde complexe, l'inventivité, l'engagement et la solidarité ont été des bouées de secours pour venir en aide à ceux qui étaient

les plus en difficulté. Heureusement, l'humour a été aussi au rendez-vous, offrant quelques respirations et redonnant l'espoir de jours meilleurs. Dans ce contexte riche et paradoxal, nous avons souhaité ne pas attendre juillet 2021 pour vous retrouver. Nous avions hâte de continuer à échanger avec vous, de partager le vécu de cette crise si soudaine, mais surtout d'inventer ce que certains appellent « le monde d'après ». Nous avons la conviction que la santé publique, la promotion de la santé et la prévention y auront une place centrale. C'est pourquoi, nous avons décidé de répondre positivement à la proposition enthousiaste de l'équipe du journal de publier cinq numéros durant la période intermédiaire, entre aujourd'hui et la préparation de la prochaine Université d'été. Nous l'en remercions très chaleureusement. Avec la complicité des responsables des modules, nous avons proposé d'organiser une série de webinaires, en relation avec les thématiques de certains enseignements. Ce lien préservé avec vous est précieux, voire indispensable. Il nous permettra de continuer à avancer ensemble pour des projets prometteurs au service de tous ! N'hésitez pas à nous contacter, nous interpellerez, nous proposerons... nous sommes à votre écoute. À bientôt !

LES ORGANISATEURS

Pour vivre une vie pleine aussi bien dans son rôle de citoyen que dans la responsabilité par rapport à soi-même ou à sa famille proche, il faut pouvoir l'accepter. » « Le rapport de l'homme à la nature », disent encore les responsables du module, « est au cœur de la transition socio-écologique et de ce que nous vivons. Notre modèle social et technologique est fondé sur une conception où c'est l'homme contre la nature, ou au-delà de la nature comme dans le transhumanisme. Or l'homme est une composante de la nature ». Au regard de l'expérimentation grandeur nature que nous venons de vivre, « la transition est inéluctable. Mais quelle sera sa place dans les décisions politiques à venir ? » L'avenir se réalisera-t-il comme un film catastrophe ou comme un documentaire social et écologique engagé ? Le scénario reste encore à écrire.

CHRISTINE FERRON

À partir d'une interview de C. Vandoorne et M. Demarteau (Émancipation sociale, Santé des Populations, Réduction des Inégalités dans des sociétés en transition - ESPRIst, Université de Liège), A. Roy (Direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement - Dreal Bourgogne - Franche-Comté, Département démarches de développement durable), I. Lepeule et F. Sergent (Réseau régional d'éducation à l'environnement-GRAINE Bourgogne - Franche-Comté)

Cet article ne traite pas tout le contenu du module que vous pouvez retrouver dans le programme de l'Université : <https://www.fnes.fr/universite-ete-sante-publique-besancon/programme-complet-uni-ete-2020>

¹ Charte d'Ottawa de promotion de la santé. Genève : Organisation mondiale de la santé, 1986, 5 p. En ligne : <http://www.phac-aspc.gc.ca/ph-sp/docs/chartre-chartre/pdf/chartre.pdf>

² Dahlgren G, Whitehead M. Policies and strategies to promote social equity in health: background document to WHO, strategy paper for Europe. Stockholm (SW): Institute for Futures Studies, 1991, 69 p. En ligne : <https://core.ac.uk/download/pdf/6472456.pdf>

³ Besse G. Initiatives citoyennes et transition écologique : quels enjeux pour l'action publique ? Paris : Commissariat général au développement durable, Délégation au développement durable, 2017, 78 p. En ligne : <https://www.ecologique-solidaire.gouv.fr/sites/default/files/Thema%20-%20Initiatives%20Citoyennes%20et%20transition%20%C3%A9cologique.pdf>

⁴ Bar associatif, ou épicerie sociale et solidaire, à la fois chantiers d'insertion et offreurs d'alimentation saine et durable, habitat écologique, mobilités douces à la portée de tous...

BOULE À FACETTES

**Après 16 rappels,
standing ovation pour Claude**



© Georges Pannetton

Cette année-là, en 2003...

Je vous parle d'un temps que les moins de vingt ans ne peuvent pas connaître: le lancement de la célèbre tournée de Claude & François, dans l'univers francophone de la santé publique. À la fois Festival international des vieilles charrues et Eurockéennes de la promotion de la santé, le monde avait pris l'habitude de désertier le bord des plages la première semaine de juillet pour s'affaler sur les bancs raides de la Faculté de médecine, dans le beat caniculaire de Besançon. On parle ici à l'imparfait parce que la suite, aujourd'hui, l'est aussi: la Covid-19, Lady Gaga de l'année 2020, a semé la cacophonie. On aurait voulu un final façon Ile de Wight, on aura une fin de tournée sans rappel. En effet, qui croirait que Claude a l'âge de partir à la retraite? Pas de standing ovation possible pour Claude, la faute à Lady Gaga!

Un, deux, trois, quatre... musique!
Pour une fois, nous ne parlerons pas de François. Nous allons croquer du Claude! Sur les seize marches des feux de la rampe,

Claude n'a pas arrêté de se déhancher au rythme effréné de l'Université d'été. Il a apporté à la chorégraphie de la santé publique, dynamisme, rigueur, des poussières d'étoiles dans les yeux, de l'espièglerie, de l'attention, beaucoup d'attention. Il a jonglé avec les harmonies, mélangeant les graves, les aiguës, les dissonances et les diatoniques. Pas un soupir ni même de point d'orgue, Mesdames, Messieurs, tout a cappella, décryptant même cinq ou six portées à la fois, trois ou quatre casquettes sur la tête. Il aura été le maître de la mélodie à deux voix, dite la sonate de la controverse... Grand chef d'orchestre de l'accord parfait, on n'y entendait parfois qu'une seule voix.

Son secret: les micromouvements! Observez Claude, vous comprendrez. Vous comprendrez que pour garder le groove et donner un petit air chabadabada à tout cela, il faut bouger sans cesse, à petits pas, sûrement, attentivement, avec précaution. Pas besoin de fanfares ni de flonflons, ni strass ni paillettes. Juste une boule à facettes de compétences!
La vie est une belle fanfare, et j'aime bien le tempo que siffle Claude Michaud.

ANNE SIZARET,
LA CLAUDETTE ROUSSE À LUNETTES



RÊVE PARTY

Rêve party est la rubrique de l'imagination au pouvoir. Qui d'entre nous n'a jamais rêvé du projet où pourraient naître les idées les plus folles? Parce que derrière les utopies se cachent souvent des possibles, soyons fous, rêvons!

Rêve paradoxal...

En inaugurant cette rubrique, je m'imaginais offrir l'opportunité à un ou une chargé.e de projet de laisser enfin libre court à son imagination débordante, de se « lâcher » totalement pour décrire à grand renfort de détails et grâce à une débauche de moyens un projet totalement fou. J'interroge Sandrine Oliveira, chargée de projet à l'Instance régionale d'éducation et promotion de la santé du Grand Est, certaine de la voir se prendre au jeu et me décrire LE PROJET! Certaine de lui donner enfin l'opportunité de rêver sans entraves. Mais voilà, pas de cri d'enthousiasme, juste une réponse simple, comme une évidence: « *Mais Anne, mon projet de rêve, c'est l'absence de projet...* ».

L'interview a lieu au téléphone, heureusement! Sandrine ne voit pas ma mine dépitée, mais moi je l'entends rire à l'autre bout du fil. Je me ressaisis, certaine qu'il s'agit juste d'une bonne blague. Mais non, elle persiste. « *Mon rêve, ce serait comme dans le Truman Show: je me réveille un matin et il n'y a plus de projet de promotion de la santé parce que la promotion de la santé est partout! Dans les politiques, dans les milieux de vie. J'allume la radio et je tombe sur une émission de promotion de la santé.* ».

Et là, Sandrine, dans un souci de cohérence éditoriale du Temps de l'Université, évoque « *un jour sans fin* ». Et cette impression de devoir sans cesse justifier

l'intérêt et l'efficacité des projets, chercher de l'argent, argumenter pour tenter de persuader six interlocuteurs différents dans la même journée que: oui, cela peut avoir un intérêt de « *demander aux gens ce qu'ils veulent* ». Quand je lui fais remarquer que justement, dans son monde idéal nous serions très occupés, elle en convient. « *Oui! Mais imaginons le jour où on arrêterait de courir sans arrêt après 3 000 euros, on ferait vraiment des trucs dingos* ».

Mais n'était-ce pas l'objectif de ma rubrique justement les trucs dingos?

ANNE LAURENT

ANNONCE

**Pour une santé publique plurielle:
des rendez-vous à venir en Web Conférence**

À partir de la rentrée 2020, et pendant plusieurs mois, des web conférences seront organisées périodiquement sur les grandes thématiques de santé publique du moment, en lien avec les modules 2020 qui seront proposés en présentiel à la session 2021 de l'Université d'été. Ces rencontres

se dérouleront sous la forme de conférences ou tables rondes associant différents experts du monde académique mais également des acteurs de santé engagés, dans l'esprit de cette Université. La programmation sera annoncée dans les prochains numéros du Journal de l'Université, mais également sur le site

(<https://www.fnes.fr/category/universite-ete-sante-publique-besancon>), sur le compte twitter @UEteSante et diffusée au réseau habituel de l'Université d'été. À vos agendas dès septembre!

LES ORGANISATEURS



COVIDÉO

François Truffaut disait que « le cinéma est un mélange parfait de vérité et de spectacle ». La crise épidémique de la Covid-19 a été l'occasion de malmener et de magnifier l'une et l'autre. Cette rubrique propose d'établir des passerelles entre des films ou des séries et notre vécu personnel ou collectif de l'épidémie. Action!

Les 55 jours de la Marmotte

« **ET SI UN JOUR OU UNE NUIT,
UN DÉMON SE GLISSAIT
FURTIVEMENT DANS TA PLUS
SOLITAIRE SOLITUDE
ET TE DISAIT: "CETTE VIE, TELLE
QUE TU LA VIS ET L'AS VÉCUE,
IL TE FAUDRA LA VIVRE ENCORE
UNE FOIS ET ENCORE
D'INNOMBRABLES FOIS;
ET ELLE NE COMPORTERA RIEN
DE NOUVEAU(...)"** »

FRIEDRICH NIETZSCHE, LE GAI SAVOIR

Le jour du 2 février, Phil Connors (Bill Murray), un maussade journaliste météo, part en compagnie de Rita (Andie McDowell), une productrice, dans un bled perdu. Tous deux vont en reportage dans la bourgade de Punxsutawney où l'on fête le « *Jour de la marmotte* ». Après le reportage, ils ne peuvent quitter cette bourgade, bloqués par une tempête de neige. Ils sont alors contraints de passer une nuit de plus sur les lieux. Le lendemain matin, Phil constate qu'il revit exactement le même jour du 2 février. Commence alors le cauchemar du ...confinement pour Phil qui va revivre indéfiniment la même journée engendrant l'agacement, la tristesse, la dépression. Revivre le même jour est un cauchemar, mais tout compte fait, la situation, pour Phil, ne s'avère

pas sans avantage tel le fait de pouvoir réaliser des choses qu'il n'aurait jamais imaginées auparavant: défier les forces de police et terminer une nuit de libations en cellule, prendre des cours de piano, devenir un jazzman virtuose et applaudi, réaliser de stupéfiantes sculptures de glace... Mais ce que gagne surtout ce maussade météorologiste, c'est la possibilité de changer. L'égoïste va, peu à peu, se montrer altruiste, généreux... et gagner le cœur de Rita. Fin du cauchemar et du 2 février. Étrange coïncidence que de revoir un film qui résonne de façon troublante avec notre actualité. Recenser, jour après jour, les victimes d'une catastrophe sanitaire ne pouvait que nous interroger sur nos modes de vie, de production, nous amener à revisiter nos priorités. Un humanisme post-épidémie semblerait se dessiner, l'état de notre planète deviendrait un déterminant de santé pertinent. Prévenir apparaîtrait comme une nécessité impérieuse. Fin du primat économique, la promotion de la santé pour tous, partout... quoi qu'il en coûte. Vivre quelques semaines « *l'éternel retour* » quasi nietzschéen nous a manifestement contraints au changement ...de discours.

MOHAMED BOUSSOUAR

PORTRAIT EN FRANCOPHONIE

Cheikh Tidiane Athié: L'arbre aux rêves

Une Université de santé publique qui réunit, durant douze années consécutives, deux mille six cents participants venant de vingt-deux pays différents? Vous avez trouvé? Non, il ne s'agit pas de Besançon qui prépare sa 17^e édition, mais bien de Dakar au Sénégal! On y retrouve la même envie de mettre à disposition une « *offre large de formation en santé publique* » à l'échelle d'un pays, la même force tranquille d'un homme et ses réseaux professionnels pour y parvenir: ceux de Cheikh Tidiane Athié. De sa voix posée, il explique comment il a fondé l'Acdev (Action et développement) en 1990, « *en discutant sous un arbre, avec onze autres personnes et, à la fin de la discussion, nous n'étions plus que deux* ». Pourtant l'Acdev est devenue une organisation non gouvernementale de santé publique qui emploie aujourd'hui cent quatre salariés, comprend deux centres de santé, deux centres de la reproduction pour les adolescents et jeunes, un centre de formation pour les jeunes filles des quartiers défavorisés et déploie de multiples programmes de santé dans onze des quatorze régions du Sénégal (<http://acdev-inter.org/>). Malgré ce bilan et ces réussites, Cheikh, président de son association, médecin généraliste et de santé publique, cultive la modestie et ne se satisfait pas des acquis. C'est ainsi qu'il parle du projet

de coopération internationale en matière de formation continue que représentaient ces différentes Universités de santé publique, comprenant outre Dakar et Besançon, le Maghreb, le Québec, la Suisse, la Belgique. Mais « *la coopération n'a pu aboutir car nous n'avons pas su l'institutionnaliser* », explique Cheikh, qui aimerait alors créer son propre centre international de formation continue au sein de l'Acdev. « *Si j'avais 300 000 euros, je débiterais en institutionnalisant un centre de formation internationale! Les besoins sont immenses et pour les enseignements la coopération fonctionnerait, je connais ici tous les professeurs!* », explique-t-il avec enthousiasme. L'Université de Dakar en promotion de la santé, déjà bien connue en Afrique, servirait de base à cette initiative pour l'ensemble des pays francophones où elle dispose de représentants. La conversation se termine sur la pandémie de Coronavirus. Le Sénégal a mis en place des mesures dès les premiers cas au mois de mars et elles ont bien fonctionné: moyennant des commerces régulés, un couvre-feu et des mesures barrières, le pays reste peu touché. Et Cheikh s'émerveille « *des énergies et de l'ingéniosité déployées par la population, que ce soit pour le matériel, des techniques ou l'hygiène* ».

ALAIN DOUILLER



© Georges Pannetton

« **Le Temps de l'Université d'été**
est réalisé dans le cadre
de l'Université d'été francophone
en santé publique

Rédaction en chef
ALAIN DOUILLER, Comité départemental d'éducation pour la santé de Vaucluse
CHRISTINE FERRON, Fédération nationale d'éducation et de promotion de la santé

Rédaction
FRANÇOIS BAUDIER, École des hautes études en santé publique
MOHAMED BOUSSOUAR, MBconseil.santé
LARA DESTAING, Université de Franche-Comté
ANNE LAURENT, Institut Renaudot
ANNE SIZARET, Instance régionale d'éducation et de promotion de la santé Bourgogne-Franche-Comté

Secrétariat de rédaction
MARIE-FRÉDÉRIQUE CORMAND, Santé publique France

Design graphique - Maquette - Imagerie
PLANCHEDEBOIS

Université d'été francophone en santé publique
UFR Santé – 19, rue Ambroise-Paré
– CS 71806 – 25030 Besançon Cedex
Tél. 03 81 66 55 75
E-mail: lara.destaing@univ-fcomte.fr